A quelques jours de la Grande Foire D'AUXONNE 1939, Roland Dorgelès évoque "la drôle de guerre"

Diffusion CHANTECLER novembre 2023

26 octobre 1939.

Rédaction, administration, 20, avenue Rapp Téléphone : Ségur 92-80 et la suite

2º année. — Nº 572. _____ 1 fr. 25 ____ LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX HEBDOMADAIRES ____ 1 fr. 25 _____ 26 octobre 1939.

LE GRAND HEBDOMADAIRE PARISIEN, POLITIQUE, LITTÉRAIRE

Directeur : H. de CARBUCCIA



Publicité : Hebdo-Publicité, 10, r. La Fayette Paris-9°. Téléphone : Taitbout 50-15.

C'est une drôle de querre

par Roland DORGELES, de l'académie Goncourt

AVEC L'ANGLETERRE

« pour la bonne et la mauvaise fortune »

par Jean FABRY

OUS les mensonges de la propa- une tranchée (à Zonnebecke), on va la

Comme on dit en Rouergue : « A on a de l'amitié et de la confiance; on ne

En Angleterre, quand on en vient là, le Lys, ni nulle part; on ne va pas commen-

Tchèques et de Polonais), cent six mil- conscription le 12 avril 1918. Vous avez

lions de Britanniques, de Français, de bien lu, le 12 avril 1918, dans la qua-

Nord-Africains français, rangés derrière trième année de la guerre, au cours

Ah! si l'on avait pu occuper les Nord- ans après, mais quatre mois avant la dé-

début de 1918.

retireront pas.

gande allemande, toutes les finasse reprendre ce soir avant la relève.

N vent mouillé affûte les visages; les hommes, pliés sous le barda, se fraient un haleurs avec leurs dos qui peinent.

S'ils allaient dans l'autre sens, l'étape sesit moins longue mais ils montent en ligne la première fois, venant d'un village lorin où ils ont joué à la vendange, et cela emble dur, quand on n'a plus porté que la otte, de reprendre au coup de sifflet le fusil-Litrailleur. Surtout par ce temps de chien. Depuis qu'ils sont partis, avant l'aube, la pluie n'a pas cessé. Une bruine immobile, oudain secouée de rafales qui plaquent la canote contre les cuisses et vous font patiner er la chaussée lustrée. - C'est encore loin ? demande une voix changé...

lans le rang. - Quoi, t'es pressé?

Pressé? Pas tellement, bien sûr... On casques. tait mieux sur le coteau, avec des rires de nour se coucher.

Est-ce à cela qu'ils songent, tous ces sol- cements. dats muets dont je remonte la colonne? Je aillonne. Ce sont des inconnus, chacun avec l'œil

mêté pour renouer sa molletière.

ne s'expliquait pas l'absurdité d'une telle

matin, qu'elle ne m'obsède moi-même.

core la guerre. La vraie guerre, la terrible, que leurs pères leur ont contée et dont ils ont lu les récits. Ils s'engagent dans celle-ci comme | revient au même quand il s'agit de tuer. dans un jeu risqué de ruses et d'escarmouches, avec la conviction d'en revenir au complet.

- Bonne chance, mes petits gars... En somme, tout irait bien, sans cette bouillasse où l'on patauge. Mais allez donc blaguer, quand l'eau ruisselle du casque et vous leurs prolonges, on dirait qu'ils battent des qui a surtout frappé mon compagnon. alles, et ceux qui suivent à pied ressemblent -- Je lui ai dit, au petit bonhomme des bergers.

sétale en marécage qui se ride sous le vent. proposer pour une citation. t ce n'est pas fini. Le ciel, à l'horizon, roule autres nuages, toujours chargés de pluie.

- Un temps à ne pas mettre un char assaut dehors, plaisante l'artilleur qui nous

ll a raison, ce jeune officier, de ne consi-Grace à choses. Grace à te mauvais temps, pas de repérage possible, et ts Allemands ont mis des jours avant de se esoudre à jeter leurs divisions sur ces croupes | bien partir. doisées où les nôtres n'étaient plus.

- Dans notre secteur, nous n'avions laissé qu'une batterie volente qui n'arrêtait pas de faire du bruit, lâchant une rafale et filant nte plus loin. Ce qu'ils ont pu, en face, dé-Penser de munitions à casser des branches, lls ne s'en doutent certainement pas.

Les fantassins aussi s'étaient retirés, ne laissant de loin en loin qu'un îlot de surveillance chargé de battre la plaine le moment Venu, et, malgré ce désert, l'avance des feldgrau n'a pas été facile. D'autant plus qu'à leurs mines il s'en était ajouté d'autres, sur

les pistes tracées qu'ils devaient parcourir. - A malin, pas vrai, malin et demi. Ceux de notre génie aussi connaissent la

Mon compagnon a seulement trois semaines de campagne, et déjà il se range parmi les Neux guerriers. Il me renseigne sur les nou-Veaux obus allemands et le temps qu'on a selon le calibre, pour se planquer.

- Vous verrez ça. On s'y fait vite. - Merci. Je n'ai pas tout oublié... Autour de nous, les feuilles tourbillonnent,

lombant des peupliers jaunis, et je me prends murmurer, en regardant leur sarabande : L'automne est morte, souviens-t'en... Ces vers d'Appolinaire me laissent aux

vres une saveur désespérée. C'est dans un decor comme celui-ci qu'a dû naître ta chan-

son, Guillaume l'artilleur, poète assassiné... Mais voici que, m'entendant, l'officier dresse l'oreille. , - Le Poète assassiné? C'est le titre d'un

de ses livres... Je les aime aussi, vous savez... Je lui apprends que Guillaume Appolinaire,

A NOS LECTEURS

au galop, du temps qu'il était militaire ». Jamais mieux qu'aujourd'hui je n'ai goûté la cadence de ces vers précipités que martèle viendraient pas à racler. le pas des chevaux. Ecrits sur un caisson, ils y résonnent encore. Et, à vingt ans de distance, c'est toujours Guillaume qui conduit. As-tu connu Guy au galop, Du temps qu'il était artiflot

A la guerre ? Les fouets claquent. Les conducteurs jurent. Rien de changé, Guillaume. Rien de

Comme nous atteignons un bas-fond où la L'autre ne répond pas. Il remonte son sac, rivière a débordé, la brume se fait plus un coup d'épaule que je connais bien, et épaisse et le régiment s'écoule en fantômes. sioint sa solitude dans cette troupe en marche. La pluie qui redouble tambourine sur les

- Tant mieux, se félicite mon guide, optiles plein la carriole, une bouteille de vin miste, dont le manteau, depuis la veille, n'a ris au casse-croûte et de la paille fraîche pourtant pas eu le temps de sécher. Ils seront plus tranquilles pour gagner leurs empla-

Les tranchées, par ici, ne sont pas continues, roudrais saisir un regard, comprendre un mot ; puisqu'elles ne doivent servir que le temps mais la visière cache leurs yeux et le vent les du repli. Alors, nos fantassins doivent ouvrir

- Ah! c'est une drôle de guerre, m'ex-- Alors? Un peu ému? ai-je demandé | plique gaiement mon compagnon. C'est à qui un grand maigre au nez rougi qui s'était essaiera de prendre les autres à revers. Une vraie partie de cache-cache. Tous les jours, Il m'a regardé d'un air étonné, comme des combats s'engagent, presque à bout portant. Ils sont tenaces aussi, les camarades en veste verte, et ils ne lâchent pas facilement - Pourquoi ému? Il n'y a pas de pied. L'autre matin, près d'ici, ils sont parvenus jusqu'à un abri où tirait un fusil-Cela vaut parfois mieux de n'avoir pas de mitrailleur et, par le créneau, le plus culotté souvenirs... Hier soir, dans la grange où je les | a lancé une grenade à manche qui a éclaté surpris, ils s'esclaffaient en projetant des dans l'abri. Il n'en tuera plus d'autres, c'est mbuscades de gamins et la pensée d'aborder acquis. Mais le sergent du fusil-mitrailleur frontière où l'ennemi les attend, tapi dans est aujourd'hui à l'hôpital, les mains déchibrouillard, les hante certainement moins, ce | quetées, et ce n'est pas à celui-là qu'il faudra raconter que les fridolins ne sont pas tous Tous ont le sentiment que ce n'est pas en- pareils et que ceux à croix noire sont les seuls méchants. Il n'était peut-être pas nazi, le lanceur de grenades. Il était allemand. Cela

Heureusement cet horrible jeu, on a aussi des revanches. Ainsi, un artilleur de liaison, ayant perdu sa route, s'est trouvé tout à coup, à la lisière d'un bois, en présence d'une patrouille qui battait les fourrés. S'il s'était enfui, il ne serait pas allé loin. coule dans le cou. Ceux qui longent le fossé | Mais au lieu de perdre la tête, il s'est jeté enfoncent jusqu'aux chevilles et les batteries dans un fossé et comme les Allemands avanqui redescendent des lignes, occupant la moi- çaient en tirant, il a riposté à coups de mousbé de la route, les obligent sans cesse à se queton. Lorsque les fantassins, alertés par la serrer. Ils ont aussi d'étranges silhouettes, ces fusillade, sont arrivés à la rescousse, ils ont pourvoyeurs gonflés d'orage sous la lourde trouvé deux patrouilleurs couchés dans l'herbe, pelerine. Quand ils se dressent à l'avant de le même trou au front. C'est ce dernier détail

« Quand on tire aussi bien, on ne reste pas Dans les prés, partout, l'eau affleure, artilleur. Tu as une place toute trouvée chez éclats de miroirs ternis. Le moindre ruisselet les biffins. » Cela ne m'a pas empêché de le

Ce qu'il n'ajoute pas, ce grand garçon timide à rougir, malgré son air de tout trancher, c'est qu'il a, le même jour, gagné également sa croix de guerre en assurant le repli des derniers 75 sous les rafales de balles qui cinglaient le chemin.

- Bah! elles ne touchent pas toutes, s'excuse-t-il avec modestie. Seulement, quand elles vous sifflent aux oreilles, on voudrait Et il est resté...

Tous deux, frissonnants sous l'orage, nous regardons les fantassins s'engager par la plaine. A découvert. Dans le brouillard, pas un bruit. Seulement le vent qui mugit et les branches qui craquent. Quand les dernières silhouettes se sont effacées, je reprends tout bas le poème pour moi tout seul, comme un adieu : J'ai cueilli ce brin de bruyère.

L'automne est morte, souviens-t'en. Nous ne nous verrons plus sur terre Odeur du temps...

Puis je tends l'oreille. Tremblant pour eux. Non... on ne tire pas...

Je m'étais promis d'aller surprendre au repos un des régiments qui s'étaient battus en avant de la frontière et que j'avais vu revenir, harassés mais joyeux, par les chemins ravinés du front, où des milliers de godillots creusent leur ornière; je n'ai pas attendu longtemps. Le jour même de leur arrivée au cantonnement, j'avais rejoint deux bataillons d'infanterie qui tenaient les lignes depuis le début du mois.

- Eh bien, ai-je demandé au premier soldat que j'ai rencontré, ç'a été dur ? - Non, pas trop, m'a-t-il répondu, de la malice au coin de l'œil. Je crois qu'on s'y

tera... Forfanterie? Pas du tout. Mais pour qui combat, la veille s'oublie vite. C'est le lendemain qui compte. Quinze jours de bon,

profitons-en. A peine étaient-ils installés que le village | fois de plus, grossièrement, si elle croyait | avait changé d'aspect. Plus de monde sur la qu'il n'y a que du calcul dans la corplace qu'au 14 juillet. L'église, soudain trop petite pour recevoir tant de paroissiens imprévus qui, en temps ordinaire, ne fréquentent l'office qu'aux mariages et aux enterrements. Les paysannes n'osaient plus approl'oute personne qui souscrira ou cher du lavoir, où des soldats bruyants savonrenouvellera un abonnement d'un an naient leurs liquettes, les bêtes de la bassefrance, colonies, étranger) recevra cour cherchaient où se nicher, trouvant toutes l'anco deux volumes à choisir dans la les places prises, des soldats endormis jusque liste que nous publions page 9. Les dans le râtelier. Quant au chien de la ferme, abonnés de six mois recevront un volume. Il n'avait jamais tant mangé et, babine grais-

on revient des lignes on est moins difficile. | - que des « pièges à c... ». Les fantassins se croyaient en vacances. Même les Parisiens ne se plaignaient pas : c'est tout

fraîche, pas trop de corvées, que souhaiter de plus ? Peut-être boire un coup... Je l'offre dur : vous me répondriez que non. de bon cœur à toute une section. Mais voilà le commandant qui semble chagriné. - Pas la peine de leur donner des re-

grets. Avec tout l'or du monde ils ne trouveraient pas ici un verre de limonade à se payer. Il n'y a qu'un débit dans le village mettre à sec. Cela ne m'a pas empêché de sourire, au

à ses chefs.

m'entouraient déjà d'un cercle rigolard : dans ce patelin?

- A la maison du bout ils viennent de taient vite. Ceux qui pouvaient... recevoir de la bière, et la bistrote attend

ries de tous les Ribbentrops et les

pasteur vous unit « pour la bonne et la cer aujourd'hui.

L'Allemagne sait ce que cela veut dire. comprenne pas.

Papens du Reich, toutes les « camarade-

ries » par-dessus le Rhin n'y changeront

l'heure qu'il est, elles sont mariées ».

mauvaise fortune ». C'est ainsi que sont

La propagande de tous les sous-Gœbbels

a beau chanter victoire et brandir la

force, certes redoutable, de quatre-vingts

millions d'hommes (dont le dernier quart

est, il est vrai, composé d'Autrichiens, de

la ligne Maginot, appuyés sur la plus

grande force maritime et ayant derrière

eux toutes les mers libres et d'immenses

empires, ne passent pas comme une mus-

Africains en Afrique du Nord, convaincre

les Anglais qu'ils étaient toujours dans

une île et n'avaient qu'à y rester, la

France, comme dans Mein Kampf, aurait

eu aussitôt droit à la première place

Alors c'est à la France qu'on fait les

Depuis qu'on nous a conté le combat

yeux doux, et c'est le tour de l'Angleterre

qui n'est plus une île d'être l'ennemi

des Horaces et des Curiaces, nous savons

ce qu'il en coûte de se présenter séparé-

ment devant un spadassin quand on est

parti : il lui faudra se battre contre une

seule armée, une seule marine, une seule

aviation. Pour l'avoir compris et décidé

à temps, la France et l'Angleterre sont

On dira : ce n'est qu'un mariage de

D'abord il y a des mariages de raison

Mais l'Allemagne se tromperait une

En France et en Grande-Bretagne vi-

vent beaucoup d'hommes qui auront eu

ce triste privilège de voir et de faire deux

guerres, Langenmark, Poëlcapelle, Zonne-

becke, pour moi, c'est d'hier à peine. Je

vois encore à Poperinghe le grand major

anglais qui réglait le cantonnement du

23º bataillon de chasseurs alpins, et je

- Nous avons encore perdu ce matin

l'entends me dire :

beille de mariage franco-britannique.

qui sont plus solides que des mariages

Il faut que l'Allemagne en prenne son

sûr de le tuer en restant ensemble.

Mais tout ce beau plan a échoué.

pour recevoir les coups

numéro 1

invincibles.

raison!

guerre et la paix ensemble.

unis Français et Britanniques!

- Vous voyez, commandant...

casque en avant, pareils à dernière guerre... — fut artilleur comme lui, s'éloigner de la roulante où le cuistot lui appre- laisse rien échapper. Surtout quand il « fait son tour, se souvenant de la précédente. A et, au ferraillement des canons qui défilent, nait à se mettre au garde-à-vous. Les tas de soif ». Et un instant plus tard je les retrouve certains endroits, pour établir la liaison, je nous voici, rapprochés, qui évoquons « Guy fumier seuls n'avaient pas changé, cet immua- attablés, évoquant à grands cris leurs der- me suis approché en auto à cent mètres du cette croix de village, un sous-lieutenant plus ble fumier lorrain par quoi s'évaluent les for- nières patrouilles, lorsqu'ils rampaient par les boche et j'ai pu revenir sans essuyer un coup tunes et que des siècles de guerre ne par- layons, vers les villages ennemis, le doigt sur de fusil. Il est vrai que de mon côté j'ai vu place près de la cheminée. Pour qui débarquerait de Nice, cette villé- voiler les pièges. Ces fameuses mines alle- pied de sa voiture pour consulter la carte, giature n'aurait rien de plaisant, mais quand mandes qu'ils n'appellent plus - excusez-moi comme s'il eût hésité à pousser vers chez

Leur commandant, qui sait les manier, est un ancien de la dernière, comme la plupart des officiers de son grade, et je lui vois le Un bœuf-mode et des frites, de la paille même sourire qu'au plus jeune de ses gars. - Je ne vous demande pas si c'a été

La moue débonnaire et les yeux baissés, il pèse ses mots.

- Dur, cela dépend... Quelques blessés... Très peu de morts... Un lieutenant que nous aimions tous et deux soldats... Naturellement, ça compte. Mais si on additionne, il y en a et les autres régiments ont eu vite fait de le moins que des citations. Quatorze d'un coup, ce n'est pas mal pour un début.

Ces modestes clous de bronze ou d'argent, même ces quelques palmes, pour les plus - Permettez, commandant. J'ai été sol- braves ou les plus chanceux, ils les ont bien dat comme eux et pour cette sorte de dé- payés. Quinze jours à garder le contact, brouillage j'ai maintes fois constaté que le derrière des ouvrages improvisés qu'on devait dernier des bonshommes pouvait en remontrer abandonner sitôt que l'ennemi, trompé, déclencherait son attaque : ordre du comman-Après quoi, m'adressant aux biffins qui dement ; quinze jours de coups de main et d'embuscades pour ramener des prisonniers; - Vous êtes sûrs qu'il n'y a rien à boire quinze jours d'alerte et quinze nuits, la fusillade éclatant parfois par derrière, quand Le renseignement a jailli de dix côtés à une patrouille ennemie parvenait à s'infiltrer. - Ceux-là, je vous jure qu'ils repar-

Je ne puis attendre d'un tel chef les morceaux de bravoure qu'on déclame loin du J'ai souri de plus belle, pas fâché de mon risque, mais sans grands mots, se taisant sur lui, il me vante ses hommes et ses jeunes officiers qui auraient l'âge d'être ses fils.

La relève, c'était nous.

entre Calais et Douvres; on est resté ca-

toujours la même bataille; on se connaît;

s'est pas lâché devant Amiens, ni sur la

Le calcul n'a rien à voir à ça. Il est

Il y a aussi un autre fait plus récent,

bien possible, après tout, que Hitler ne le

mais qui a beaucoup contribué à resser-

rer les liens qui nous unissent à la

Grande-Bretagne. Dans l'autre guerre, le

gouvernement britannique a établi la

d'une terrible bataille qui obligea nos

alliés à dissoudre neuf divisions sur les

cinquante-six qu'ils avaient en France au

de Sa Majesté a institué la conscription.

Le soir où les Français ont appris que

M. Neville Chamberlain prenait cette

décision, ils ont eu envie de l'embrasser;

et encore une fois, monsieur Hitler, le

Puis ils ont mis leur main dans la

J'ai dû aller récemment dans un grand

port de l'Atlantique. J'y ai vu arriver les

soldats britanniques. Sur la route, pen-

dant d'interminables kilomètres, j'ai

croisé cette armée en marche vers l'Est,

vers le front. La discipline de marche en

révélait une autre, celle du cœur, qui

s'affirmera dans les batailles. Mais ce

qui peu à peu effaçait en moi tout autre

sentiment, c'était le caractère britanni-

que que prenait ce défilé d'un matériel

l'impression d'une force mise en mouve-

aussi le calcul est en déroute.

ques, elle viendra.

ment et qui ne finit pas de passer. Ici

Voilà! on est en marche ensemble,

pour la bonne et pour la mauvaise for-

tune. On continuera ensemble, si mau-

vaise puisse être la fortune. On s'arrê-

tera ensemble quand la bonne fortune

sera venue. Et nous en sommes sûrs, les

uns et les autres, Français et Britanni-

du Sénat.

Jean FABRY,

Ancien ministre de la Guerre,

rapporteur général des com-

missions de Défense nationals

et de troupes impeccables : il donnait

main du peuple britannique, et ils ne la

gne pouvait trouver très indiscrète.

calcul n'avait rien à voir à ça !

Cette fois, c'est le 27 avril 1939, vingt

passage dans la bourrasque, mort des suites de la guerre — de l'autre seuse, la queue en trompette, il refusait de , Parbleu, un millier de paires d'yeux ne | — C'est une drôle de guerre, me dit-il à la gâchette, et écartant les herbes pour dé- un fridolin assis tranquillement sur le marchenous. D'une rafale de fusil-mitrailleur, nous l'aurions descendu, mais il me faisait pitié, ce nigaud à casquette qui se croyait sans doute à une lieue du « franzouse ». On a tiré en l'air et il a décampé...

- En laissant sa voiture? - Il nous devait bien ça...

Il n'est pas d'officier, il n'est pas de soldat qui n'aient rapporté d'anecdotes semblables sur ses quinze jours à la frontière et je crois que, tout compte fait, en dépit des les et d'amours perdues. mausers et des grenades à manche, ils s'en souviendront comme d'une escapade. Surtout la guerre finie.

Ils ont vécu là-bas comme dans une île abandonnée, trayant les vaches, plumant les oies, pêchant dans les étangs et prenant même des lièvres au collet.

- Chut! N'en dites rien, surtout. Le capitaine ne le sait pas.

Mais si, il le savait.

- Je n'ai pas le nez bouché, me confiaitil plus tard. Ce qu'il pouvait sentir bon, leur nom de d'là de civet !...

roi, dans un vrai lit à édredon, à cinq cents mètres du Fritz qui ne cessait de tirailler. - En pyjama, monsieur! Les doigts de pieds en éventail!

Il paraissait plus fier de cette naïve prouesse que d'être parvenu, par d'incessantes patrouilles, à convaincre l'ennemi que tout un régiment tenait la position.

Certes, c'est une « drôle » de guerre. Pas toujours comme on l'entend. A K ..., au milieu de la forêt, ils se sont baignés dans une superbe piscine à plongeoir, se blottissant dans les cabines dès que ronflait un avion et prêts, si cela tapait, à s'habiller sans chemise, à se chausser pieds nus, pour empoigner le flingot. Mais dans le même village, on a dit la messe devant trois cercueils. Drôle de

Quand ils évoquent ce souvenir à la popote, où l'on m'attendait pour dîner, personne ne rit plus... Il était si crâne, ce jeune lieutenant broyé par une mine. Pourtant, le nuage passé, la bonne humeur reparaît vite. C'est un simple caporal qui la ramène cette Depuis, il a pu passer beaucoup d'eau fois parmi les officiers.

- Caporal, comme moi, cela rapproche, rien : la France et l'Angleterre feront la marades de combat, frères d'armes. C'est lui ai-je dit en lui tendant la main.

droit comme la parole, va recevoir à la pro- ma chambre jusqu'à l'heure du repas. Je sais chaine prise d'armes, l'une des premières croix que les soldats sont des enfants terribles. Eh de guerre du régiment. Elle lui rappellera bien, quand je suis monté... certaine rencontre de patrouilles où, crânement lui en tête, les nôtres ont pris le dessus. Il suivre. Tous se tiennent les côtes, même le narre le retour de cette poignée d'hommes, séminariste. par un terrain farci de mines, avec tant de naturelle fantaisie, qu'il est impossible de gar-

der son sérieux. - Comme nous marchions en file d'escouade, une a sauté entre deux camarades et celui qui venait derrière était si noir de poudre et de boue, que nous avons éclaté de

rire en le retrouvant nègre... Drôle de guerre, toujours. Drôle, puisqu'ils en rient...

Le clairon qu'on va décorer avec lui est si rouge d'émotion, qu'il ne parvient pas à les alerter. raconter comment, sautant de bécane, il a engagé le combat avec un groupe d'Allemands, postés dans une maison.

claration de guerre que le gouvernement — Un de ses camarades s'était abattu, grièvement atteint, il n'a pas hésité, explique Cette mesure de salut commun, la pour lui son commandant. Il s'est élancé, France l'avait demandée avec une insissans prendre garde à la fusillade, et l'a ratance amicale, mais que la Grande-Bretamené jusqu'à nos lignes.

> - Sauvé ? - Non. Mort...

Encore un nuage qui passe... Et sans rien dire, on tend son verre au petit clairon pour tringuer. - A la santé de qui?

- De ma femme. Rue de la Grangeaux-Belles.

Comment, déjà marié, avec cette lèvre im berbe et ces joues qui s'empourprent ? Il est vrai que ses chefs sont aussi jeunes que lui, l'exception d'un capitaine réserviste, autre survivant de 14-18, qui me rappelle en deux mots tout un monde aboli, lorsqu'il dirigeait Joinville certain studio que je fréquentais. - Où l'on tournait même des films de

guerre, monsieur Dorgelès. - Ne dites pas le nom ici. Je deviens

A cette table, je suis l'hôte du deuxième où broder de nouvelles dates. bataillon, relevé du même secteur, et le commandant B..., comme le commandant D... qui m'avait accueilli, a gagné ses premiers galons entre la Somme et Verdun. Cela se reconnaît à son langage, à ses gestes même, toute la chaude cordialité qui l'unit à ce jeune état-major.

- A table, ils me chahutent un peu. Mais ils m'aiment bien.

L'un rectifie pour tous :

- Nous vous respectons, mon commandant. Et nous vous adm...

Un signe le retient, et un sourire paternel : - Pas un mot de plus! Ils sont là - me pardonneront-ils - une

vraie tablée de collège, un réfectoire de

« grands » qui s'amusent d'un rien et pouffent dans leur serviette. Il n'y a que leurs jeunes rires et les dorures déjà ternies de leurs manches pour décorer cette pauvre salle d'auberge. « Café de la Croix de Lorraine », ai-je lu sur la façade. Et sous l'invocation de silencieux que les autres, est venu prendre — Un séminariste, m'apprend le com-

Est-ce parce que je le sais, qu'il me paraît plus grave? Ou parce que je démombre tous les jeunes prêtres qui, depuis deux mois, sont déjà tombés. Pour la croix de Lorraine, et toutes les croix...

D'une salle voisine, réservée à l'estaminet, nous parvient une rumeur de gros rires et d'accordéon. Par instants, les voix se joignent, reprenant en chœur un refrain connu, et c'est un peu d'oubli qui passe, de tendresses faci-

Il y a même une romance qui m'a chaviré comme une midinette. Oh ! pas plus langoureuse que les autres, ni mieux tournée. Mais nous la chantions déjà à l'autre guerre, et c'est peut-être un camarade de tranchée, grisonnant aujourd'hui, qui l'a apprise à son gamin, sans prévoir qu'il la chanterait un soir en quittant le créneau.

J'avais besoin, par instants, de faire un effort, pour revenir à cette table, d'où m'éloignaient des ombres.

Que chacun enterre ses souvenirs. Il n'y a que le présent qui compte. Il n'y a que demain! Et demain, c'est eux. C'est leur mâle Lui, par contre, s'était offert des nuits de confiance. C'est l'invincible espoir qui brille dans leurs yeux.

> Si la mort les regarde en face, elle n'osera pas... L'autre génération lui a assez donné... Bien entendu, chacun a son récit qu'il veut

> - Figurez-vous que les tirailleurs tenaient les avant-postes. La nuit tombée, à leur habitude, ils se sont mis à chanter, accroupis en rond et claquant des mains. Mais les Allemands qui ne comprenaient rien à la musique arabe, se sont permis de les imiter en poussant des you-you. Aussitôt, les tiraillous vexés ont sauté sur leurs armes et, pendant une bonne heure, cela n'a plus cessé de

> Mon artilleur avait raison ; drôle de guerre. L'aumônier même est de cet avis, et cependant, l'autre dimanche, il n'a pas, sur le moment, trouvé la farce du meilleur goût. Il devait recevoir, dans un village évacué, tout contre la frontière, l'évêque de Metz qui n'avait pas craint de s'aventurer dans la zone de feu pour conférer les ordres à un sergent séminariste.

- Recevoir Monseigneur, m'expliquait-il avec un fort accent lorrain, pensez donc, quel honneur! Aussi avais-je fait des prodiges pour me procurer quelques bouteilles de vin Ce Parisien grand et mince, le regard fin. Par prudence, je les avais enfermées dans

Un grand éclat de rire l'empêche de pour-- Ils m'avaient tout bu, les gredins. Le

vin de Monseigneur On aurait cru entendre un conte d'Al-

Le titre même était trouvé... Pourtant, à mesure que l'heure tourne, les plus enjoués sentent leur fatigue. Combien de nuits sans sommeil, durant ces trois semaines, toujours sur le qui-vive, toujours bottés. Et

phonse Daudet « Le vin de Monseigneur ».

cette nuit encore, à peine rentrés de lignes, fourbus, crottés, un pli de l'état-major venait « Urgent. Secret ». Juste le temps, avant l'aube, de braquer les pièces de D.C.A. et

de remettre en place les fusils-mitrailleurs. « Ils ne sont pas venus, c'est l'essentiel ». Cette nuit, enfin, ils vont pouvoir dormir. Le village s'est enveloppé de pluie et d'om-Le garde aux issues, recroquevillé contre

un auvent, n'entend rien que l'averse crépiter sur les toits. Vaste siience... Encore un souffle d'accordéon qui s'as-

soupit dans un pailler. Mais rien sur le front. Pas un obus. Dans cette maison basse, dont la porte

s'encadre de deux écussons à devise - devise du régiment : « On ne passe pas ! » la garde a déposé le drapeau. Je l'ai vu tout à l'heure, à la lueur de deux bougies plantées dans des bouteilles. Comme chez les pau-

Il y en avait des noms ; il y en avait de Histoire, sur sa soie blanche « L'Yser 1914... Verdun 1916... L'Aisne 1917... Le Soissonnais 1918 ». Partout où se sont illustrés les anciens. Partout où a fondu le régiment. Mais maintenant, la dernière victoire inscrite contre la frange d'or, il ne reste plus de place

Hélas !... on ne prévoyait pas qu'il aurait fallu des drapeaux si grands...

> Roland DORGELES. de l'académie Goncourt.

ABONNEZ à vos parents.

vos amis soldats.

Trois mois ; 14 francs